

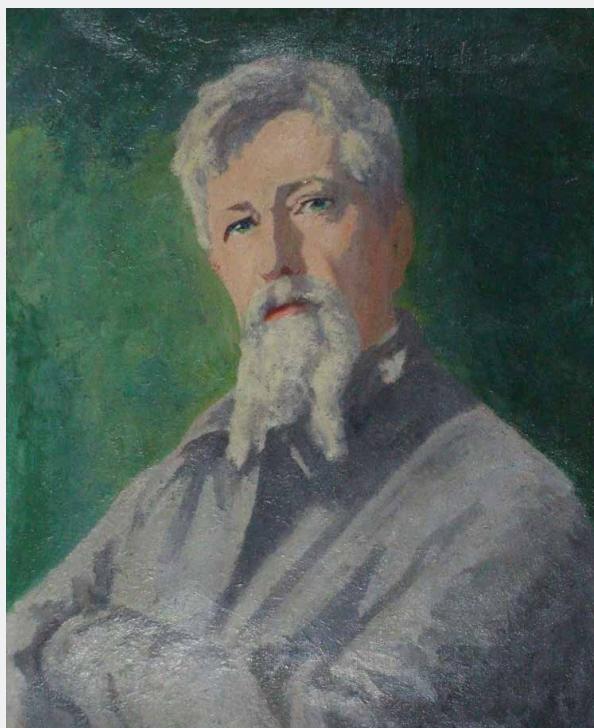


LA LETTRE D'INFORMATION DES AMIS D'ANDRÉ LEMAÎTRE

* Joyeuses Fêtes
de fin d'année *

À LA RECHERCHE DE ROSE DUJARDIN-BEAUMETZ (1882-1967)

Un évènement peut susciter des rebonds inattendus et passionnants. Tel est le cas avec l'exposition *Rame Lemaître*, présentée à l'automne 2023 à l'hôtel de ville de Caen¹. Ainsi, le 5 avril suivant, notre association recevait un bref courriel ainsi rédigé : « Je me permets de vous demander si c'est vous qui possédez le tableau de Rose Dujardin-Beaumetz représentant son amant Jules-Louis Rame ». Il émanait d'un membre de la famille de Rose.



Rose Dujardin-Beaumetz,
Portrait de Rame, non daté, collection particulière

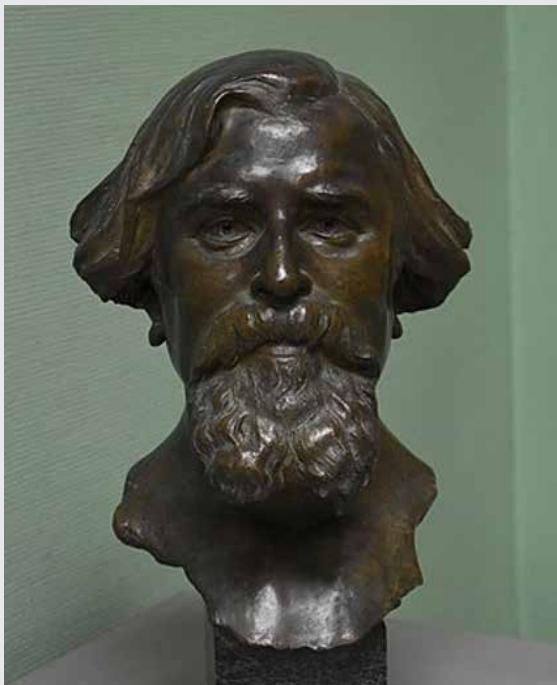
Nous connaissons jusqu'ici l'existence de Rose, essentiellement par le portrait qu'elle avait fait de Rame resté jusqu'à ces dernières années dans le fonds d'atelier du peintre normand. En Normandie, on savait que Rame avait eu la jeune femme pour élève et que vers la fin de sa vie, il descendait dans l'Aude peindre chez elle et dans sa famille d'où il a rapporté des tableaux, dont certains sont au Musée des Beaux-Arts de Caen². On pressentait que Rose était un peu plus qu'une élève, mais sans certitude, et comme on ne tenait pas la chandelle, qu'au fond cela indifférait, on se satisfaisait aisément de ce non-dit, non-su.

Avec ce courriel de deux lignes, les Normands d'aujourd'hui sortent d'un clair-obscur. Rose n'avait pas été simplement l'élève de Rame, mais beaucoup plus.

LA FAMILLE DE ROSE

Rose Dujardin-Beaumetz est née le 26 décembre 1882 dans le 17^{ème} arrondissement de Paris. Mais si fort que soit son destin propre, il ne prend toute sa dimension que replacé dans le cadre d'une famille remarquable. Rose est la petite-fille de Thadée Urbain Hippolyte Dujardin-Beaumetz, médecin, maire adjoint du 10^{ème} arrondissement de Paris en 1848, puis préfet du Puy-de-Dôme, du 26 mai 1848 au 10 janvier 1849³. Un préfet républicain donc. Ce Thadée a notamment deux fils Etienne et François.

Etienne, le cadet, né en 1852 à Passy, est un homme politique français en même temps qu'un artiste peintre reconnu. En 1886, il épouse Marie-Louise Petiet, elle-même artiste-peintre qu'un musée honore à Limoux⁴ et s'installe à partir de 1893 à La Bezole dans l'Aude propriété familiale de sa femme.



Etienne Dujardin-Beaumetz, buste par Marguerite Syamour,
Limoux, musée Pétiet (Source Wikipédia)



Marie Petiet, Autoportrait au chevalet (1872),
Limoux, musée Pétiet (Source Wikipédia)

Dans ses habits de peintre, Etienne, formé à l'Ecole des Beaux-Arts par Cabanel notamment, a surtout peint des tableaux illustrant la guerre de 1870 à laquelle il avait participé comme volontaire.

Dans ses habits d'homme politique, Etienne Dujardin-Beaumetz a bâti une longue et solide carrière. Il est conseiller général du canton de Limoux de 1887 à sa mort en 1913 et préside le conseil général de l'Aude à plusieurs reprises entre 1894 et 1908. Il est député du parti républicain puis de la Gauche radicale de 1889 à 1912 puis sénateur de la gauche démocratique de l'Aude de 1912 à 1913. Enfin et surtout, il est sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts de 1905 à 1912 sous divers gouvernements (Rouvier, Sarrien, Clemenceau, Briand, Monis et Caillaux.). On a pu parler du « septennat » d'Etienne Dujardin-Beaumetz.



Etienne Dujardin-Beaumetz, photo 1911.
agence Rol, in belcikowski.org, publication 3



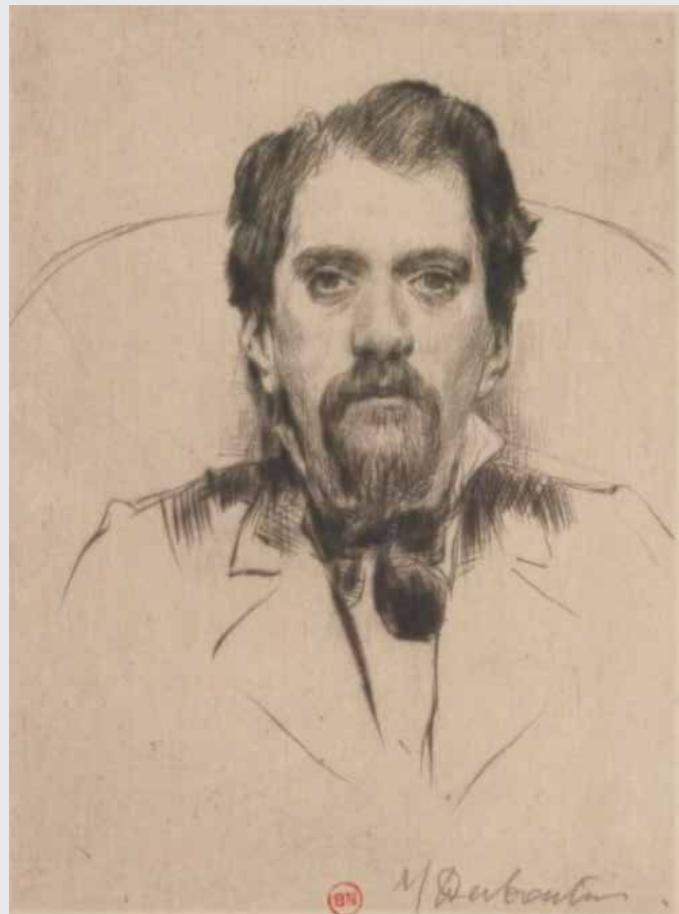
Etienne Dujardin-Beaumetz, caricature de Charles Léandre,
Collection Jaquet in belcikowski.org, publication 3

Rendre compte de sa vie politique exigerait de lui consacrer un ouvrage entier⁵. Contentons-nous de citer ici, formulées par celui qui fut l'ami de Rodin et qui dut traiter entre autres du legs Caillebotte et du vol de la Joconde en 1911, deux déclarations qui expriment un point essentiel de sa pensée :

« L'Art est nécessaire à la vie d'une démocratie agissante. L'art est peuple. Il est peuple par le travail rude et sans trêve qu'il exige, par l'étude de l'humanité qu'il nécessite, par sa fraternelle compassion pour la misère, et la douleur... [Je suis] sans illusion sur l'influence des pouvoirs publics en matière d'art, qui vit de liberté, alors que les fonctionnaires mêmes animés de meilleures intentions, ne comprennent rien à l'âme capricieuse et aventureuse des artistes » (décembre 1899)

....

« Je vois, en effet, dans cette situation, une illustration de ma conception du rôle de l'Etat en matière d'art. Les mots « art officiel » ont plusieurs acceptations dont la plupart sont fâcheuses. Il ne saurait y avoir de méthode hermétique d'enseignement de l'art. Il ne saurait y avoir d'école artistique fermée, dont l'Etat, farouche, détiendrait les clefs. L'Etat, en art, doit être éclectique. Il ne faut donc pas que le Conservatoire soit une chapelle, ni même un temple. Il faut qu'il soit le Conservatoire national de musique et de déclamation. Il ne peut être cela qu'à la condition d'accueillir toutes les écoles, toutes les tendances, pourvu qu'elles aient uniquement l'art comme base, comme but, comme moyen. Il n'y a pas de vérité en art, ou du moins la vérité de l'Art, c'est l'Art lui-même, c'est la beauté » (juin 1905, à propos de la nomination critiquée de Gabriel Fauré comme directeur du Conservatoire national de musique)⁶



François Dujardin-Beaumetz, source BNF-Gallica

François, son frère ainé, né en 1846 est ingénieur⁷ et a épousé Aimée Adèle Allovon dont il a eu notamment deux filles : Rose dont nous parlons et Marie sa cadette, née en 1887 et décédée en 1984.

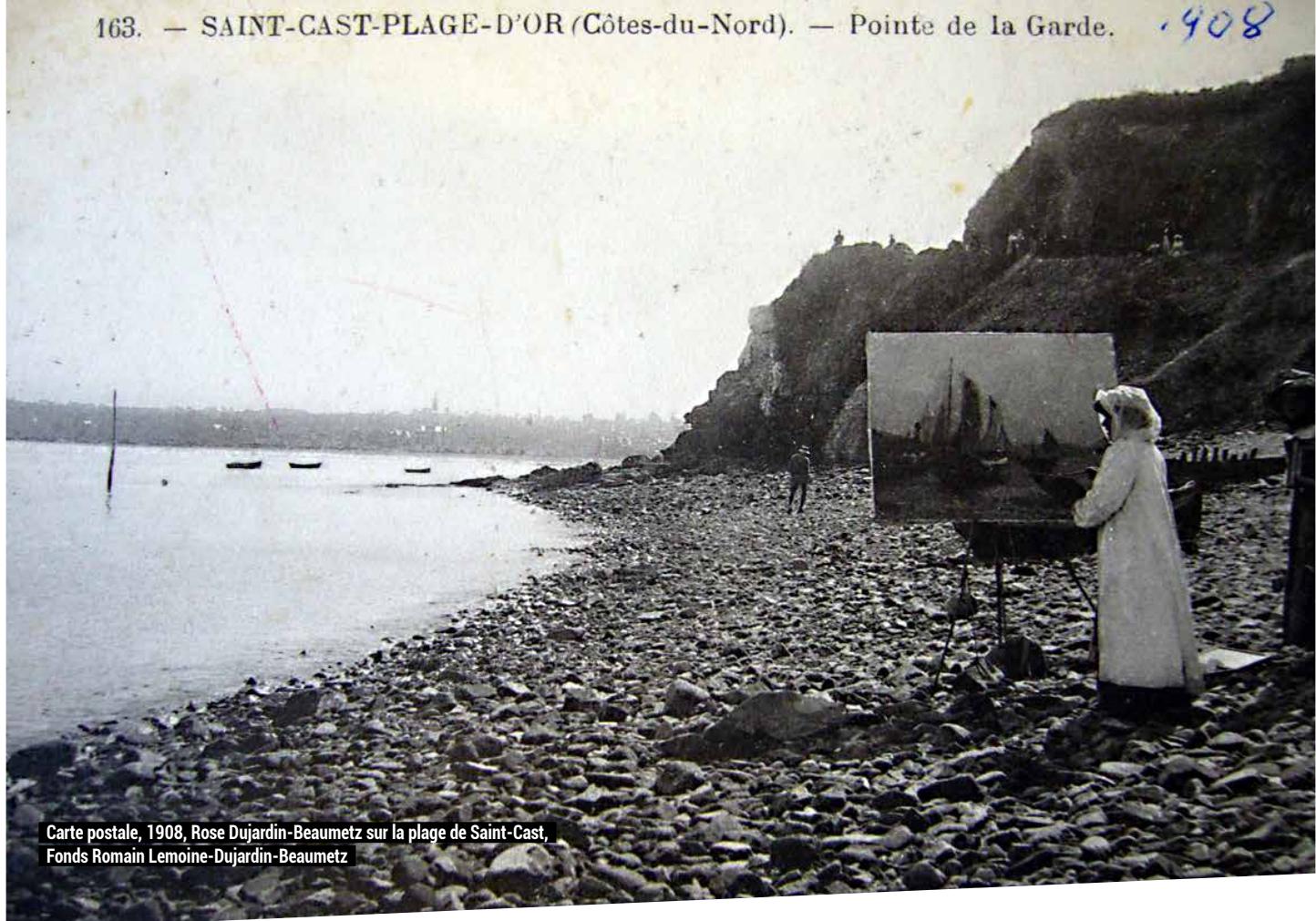
Marie a épousé Paul Lemoine, géologue, plus tard Directeur du Musée d'histoire naturelle et fondateur du zoo de Vincennes. Marie ne s'est pas contentée d'être l'épouse de M. Lemoine et a eu un profil à la Marie Curie. Elle a soutenu en 1911 une thèse de docteur ès science sur « *la Structure anatomique des mélobésières, application à la classification* », travaille une grande partie de sa vie au Laboratoire de cryptogamie du Muséum et a été membre de plusieurs sociétés savantes. Elle a été l'une des taxinomistes du XX^{ème} siècle les plus productives en matière de corallines fossiles. Jouissant dans son domaine d'une réputation internationale, elle a publié sur une période de 72 ans un total de 101 contributions, articles et études⁸. Romain Lemoine, auteur du courriel évoqué en début d'article, est l'arrière-petit-fils de Paul Lemoine et de Marie Dujardin-Beaumetz et donc l'arrière-petit-neveu de Rose.

Le milieu familial de Rose est donc d'une belle tenue politique et artistique.

LE DESTIN DE ROSE

Rose a montré jeune de grandes dispositions pour le dessin et la peinture, a bénéficié des conseils de son oncle Etienne, puis de Jules Rame mais, selon son neveu, le docteur Jacques Lemoine, elle a toujours cherché seule sa voie⁹. Ses premières toiles sont inspirées par la Bretagne (« *Les rochers de Roscoff* », 1906 ; « *Le port des Sables d'Olonne* », 1911 ; « *Perros-Guirec* », 1913)¹⁰, mais aussi par Florence et Venise qu'elle a dû visiter en 1910-1911.

163. — SAINT-CAST-PLAGE-D'OR (Côtes-du-Nord). — Pointe de la Garde. 1908



Carte postale, 1908, Rose Dujardin-Beaumetz sur la plage de Saint-Cast,
Fonds Romain Lemoine-Dujardin-Beaumetz

Rose est venue en Normandie en 1912 puisqu'elle y a peint au moins deux tableaux cette année-là. Elle expose alors régulièrement : au salon de la Société des artistes français en 1908 et 1909, au Salon de la Société des peintres orientalistes français en 1910 et 1911, au Salon d'automne de 1910 à 1922 à l'exception des années de guerre¹¹.

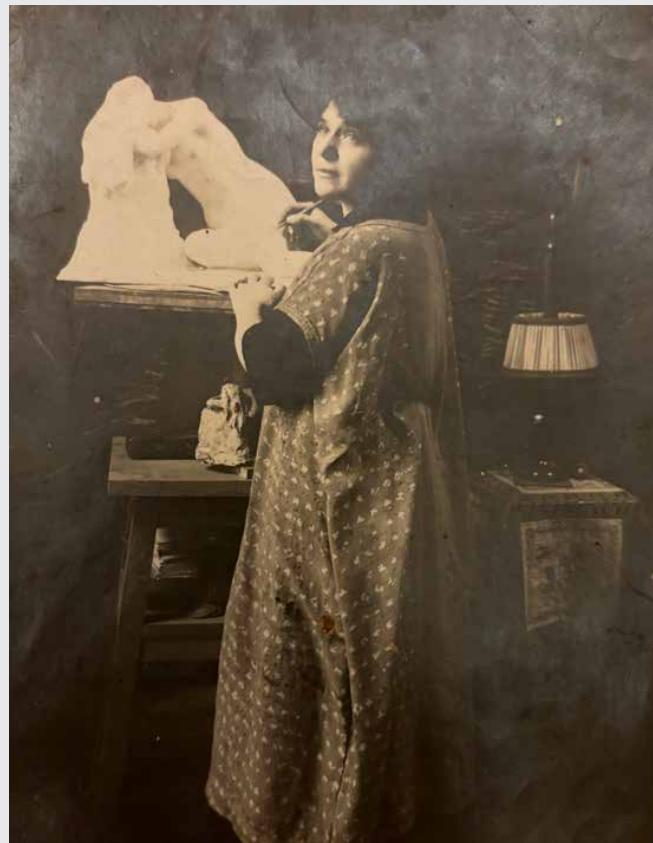


Photo de Rose Dujardin-Beaumetz, non datée,
Papiers Rame, Fonds Eric Lefèvre



Photo de Rose Dujardin-Beaumetz et son modèle préféré, Lucie Gautron, non datée,
Papiers Rame, Fonds Eric Lefèvre

En juillet 1913, Rose présente ses œuvres à la galerie Henry Manuel à Paris où sa toile « *Vue de Saint-Malo* » semble la plus remarquée. Le critique Georges Lecomte écrit à cette occasion dans *Le Monde artistique illustré* du 5 juillet 1913¹² : « *Devant les vues franches et limpides de Venise, les aspects de la mer bretonne avec les sauvages cailloux qu'elle entoure de sa caresse bleue, devant les évocations vivantes et lumineuses des Sables d'Olonne, devant les paysages normands aux verdures fraîches, profondes et mystérieuses, on a la même impression de sincérité, d'amour heureux de la lumière, de la vie et de la peinture que révèlent les pimpantes et vivantes esquisses de cette artiste, d'une si jeune et si charmante sensibilité* »¹³.

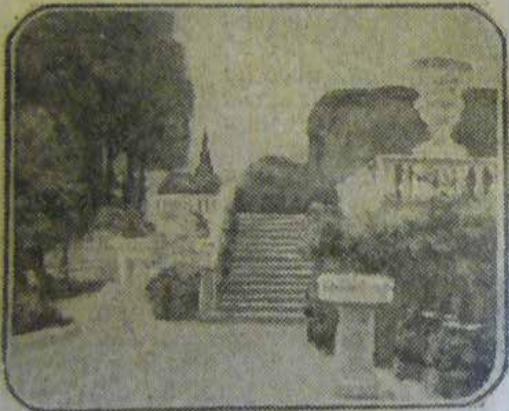
LES PETITES EXPOSITIONS

Mlle Dujardin-Beaumetz expose des tableaux remarquables

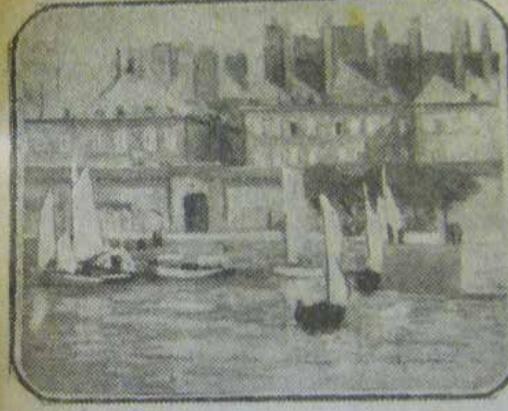
A maintes reprises, nous avons apprécié, dans les expositions de la Société Nationale et du Lycéum, tout ce que le talent de Mlle Rose Dujardin-Beaumetz ayant de fort et de délicat à la fois.

A voir son œuvre de ces derniers temps réuni dans les Galeries Henri Manuel, on sera convaincu que Mlle Dujardin-Beaumetz se

C'est avec ses dons et avec sa méthode — je ne puis malheureusement les définir qu'en peu de mots — que Mlle Dujardin-Beaumetz nous promène à travers les sites qui ont charmé ses yeux.... avant de charmer les nôtres. Voici une *Marée à Paramé*, d'une véritable grandeur; une lumineuse vue des *Sables-d'Olonne*, des bateaux à *Saint-Cast*, un



TERRASSE MÉRIDIONALE



LA CALE DE DINAN A SAINT-MALO

classe parmi les talents les plus personnels de l'Ecole française. Sa vision est chatoyante et colorée; son dessin est large et vigoureux. Telles sont les qualités dominantes, jointes à un amour de la nature que l'on sent très profond, qui caractérisent la recherche de Mlle Dujardin-Beaumetz. Il faut noter comment l'artiste sait donner, des paysages qu'elle voit, une impression générale, en excluant la minutie des détails.

des morceaux les mieux venus et les plus saisissants de l'Exposition. J'ai infiniment goûté aussi, à côté des vues de Paris, une *Terrasse méridionale*, d'un grand effet, et un paysage des environs de Florence, que l'artiste a compris avec une sensibilité exquise.

Les amateurs feront un succès mérité à ces marines, nus, paysages, qui forment ici un ensemble très varié et de la plus heureuse harmonie. — HENRI FRANTZ.

Excelsior 2 juillet 1913

À partir de 1914, après la mort de son oncle Etienne, Rose s'installe à La Bezole où elle passe chaque année de longs mois, où elle s'est fait construire un atelier, et où Rame la rejoint régulièrement à la fin de chaque été.

Rose et Jules Rame ont entretenu une longue correspondance sur plus de 20 ans dont nous n'avons que les lettres écrites par Rose, que Rame a conservées. Une correspondance, miraculeusement sauvée des flammes par Eric Lefèvre, débutée vers 1906 et qui n'a pris fin qu'avec la mort du peintre normand.

La lecture des lettres et cartes postales nous apprend que Rame a eu deux élèves, Rose et Suzanne Frémont (1876-1962), qui sera elle aussi artiste peintre ; que Rose est venue avant la guerre de 14 plusieurs fois à Ouezy et quelquefois avec sa famille ; qu'elle a exposé pour la première fois en 1908 au Salon des Artistes français ; qu'elle a assisté aux funérailles de Rodin en 1917 et qu'elle a vu passer dans Paris le Président américain Wilson dont elle trace un portrait caustique ; qu'aux côtés de son indépendance d'esprit et sa large indifférence aux conventions sociales, elle a gardé une place pour un grand patriotisme, anxieuse du déroulement du conflit mondial et marraine de guerre de plusieurs soldats ; qu'elle fréquentait Suzanne de Callias (1883-1964)¹⁴, journaliste et femme de lettres féministe ainsi que de nombreux artistes : Jean Béraud (1845-1935), Albert Bartholomé (1848-1928), Henri Gervex (1852-1929)... ; qu'elle a été presque grande bourgeoise à Paris et presque paysanne à La Bezole ou à Ouezy.

A Ouezy justement, elle a sans doute été avant-guerre un personnage ou une silhouette assez familière. Voici comment le peintre Toutain (1899-1945), le relate dans ses écrits, sous le titre « La bergère inspirée » dans une scène qui se situe vers 1911-1912, quand l'auteur avait une douzaine d'années.

Au début de septembre étant revenu à la pêche à Ouezy il m'arriva de traverser l'herbage du père Rame qui m'avait autorisé à pêcher.

Je trouvai l'artiste vêtu d'une veste de cuir noir déjà usagée. Assis sur son pinchard, en face de son chevalet chargé d'une toile, il peignait en se hâtant doucement, la palette à la main. Près de lui, par terre, la boîte de couleurs enchanteresses

Mais il y avait du changement cette fois.

Devant lui, une jeune femme habillée de vieux vêtements, les deux mains posées sur un rustique bâton semblait écouter des voix comme devait faire Jeanne d'Arc bergère.

Un beau platane sur le bord de la rivière complétait le tableau.

Cette étude, petite toile devait servir pour une autre grande toile me dit l'artiste. Il lui fallait une bergère pour un grand tableau intitulé « Lisière de parc ».

Mon élève dit-il a bien voulu poser pour la bergère et ça m'a rendu service

L'élève, le modèle aux cheveux roux, c'était Melle Beaumetz.

- Melle Rose me dit Jules Cauchard¹⁵

Dans ses lettres, Rose parle souvent de peinture, tantôt sur un mode léger, tantôt sur un mode sérieux. Elle écrit en octobre 1906 : « je recommence pourtant à travailler et vais suivre vos conseils et ne voir qu'une seule lumière, qu'une seule chose que tout le reste fait valoir. Seulement si on réussissait, cela serait du Rembrandt. La campagne est merveilleuse en ce moment, et vous devez être heureux de la peindre ». Elle poursuit en janvier 1907 : « Vous avez raison le mieux est de peindre par amour pour le beau et la peinture, et heureux sont ceux qui n'ont aucune autre préoccupation. Vous dites que je travaille d'une façon trop désintéressée, mais c'est par ambition, parce que je veux arriver le plus haut possible et aussi parce qu'au fond je me fiche des autres et des indifférents, de leur critique, et surtout de leur louange. Je ne tiens qu'à celle des gens d'élite. Plus tard, quand je vendrai... je changerai peut-être, nous verrons. Je vous avais dit... qu'il n'y avait rien d'étonnant de ce que je n'étais pas fâchée de votre boutade : il m'est impossible d'en vouloir sinon à ceux que je méprise. Jugez un peu pour ceux que j'estime. C'est sans doute une faiblesse de caractère, mais elle cause peu de mal en tous cas. ». Dans la lettre suivante (février 1907), elle a ces mots : « Enfin, c'est un sale métier que nous avons tous les deux, mais il est si agréable par moments... ».



Jules Rame : Rose Dujardin-Beaumetz peignant, pochade, collection particulière

Dans ses lettres enfin, Rose se montre extrêmement discrète sur ses sentiments, sur leurs sentiments, au point que l'on se demande parfois s'il y a eu quelque chose entre eux (les lettres de Rame à elle adressées étaient peut-être plus explicites). Les missives de Rose commencent par « Cher Ami » et se terminent d'une manière ou d'une autre par un « bien amicalement à vous ». L'expression de leur sentiment amoureux, le langage des corps et des sens sont restés scellés dans l'intimité et le secret de leur rencontre à Ouézy, La Bezole ou Paris. Mais nul doute que cette longue correspondance n'a pu que s'appuyer sur une longue confiance et une longue complicité, qui a été aussi le soubassement de leur amour. On le sent, en 1921 quand Rame, grand pessimiste, pense qu'il pourrait finir dans la misère et devoir aller à l'asile. Rose lui écrit alors : « Je ne pense pas Mon cher ami que vous terminerez vos jours au Bon Sauveur... en tous cas si par un imprévu impitoyable ce sort vous était réservé, vous savez qu'à moins d'une volonté personnelle de votre part, je ne vous laisserais pas dans un asile, et qu'il y aura toujours une place auprès de moi pour vous dans vos vieux jours. Plus on vieillit, moins on a de besoins et moins de coûts, et je crois bien que j'arriverai toujours à avoir assez pour nous deux quand nous serons très vieux. »

Le mitan des années 20 marque sans doute le début d'une première évolution chez Rose. Après une grande rétrospective en 1925, elle semble ne plus exposer. Elle perd bientôt Rame au début de 1927. Surtout, l'Aude et la région du Razès deviennent sa principale source d'inspiration, mais d'une manière paradoxale. Environnée des garrigues brûlées par le soleil, elle peint « des paysages verts, vaporeux, irréels, où dansent des nymphes ou de jeunes femmes nues ». Une évolution qui étonne ses intimes. Chez Rose, le paradoxe des paysages verts peints au milieu des garrigues sèches s'explique probablement en ce que ces « jardins secrets, ces refuges paradisiaques... abritaient un désenchantement tenu soigneusement caché et que dissimulait sa nature ardente, virile et passionnée ».¹⁶ Car Rose n'était pas seulement peintre, elle était aussi une poétesse dont l'œuvre qui s'étend du début des années 1930 à 1934 doit beaucoup au Docteur René Allendy¹⁷ qui lui avait « suggéré de mettre en vers des sentiments qu'elle s'impatientait de ne savoir représenter en peinture ». Pour son neveu, le Docteur Jacques Lemoine, « il y a... un parallélisme évident à cette époque entre son œuvre picturale et son œuvre poétique : les deux témoignent d'un intense besoin d'évasion, du rêve d'un bonheur idéal, d'un désarroi devant la réalité matérielle et d'une exquise sensibilité d'artiste »¹⁸.

Rose était aussi une femme d'une grande intelligence et d'une grande liberté d'esprit. En 1924, André Gide fait paraître un livre, *Corydon*, où il exposait sa pensée sur l'homosexualité. Ouvrage qui ne suscite pas le scandale redouté, mais qui a effrayé Roger Martin du Gard qui en avait eu la prime lecture et qui vaudra à Gide une rupture définitive avec Paul Claudel. Rose, elle, grande lectrice et admiratrice de Gide, lui écrit aussitôt une lettre :

6 juillet 1924, La Bezole

Monsieur,

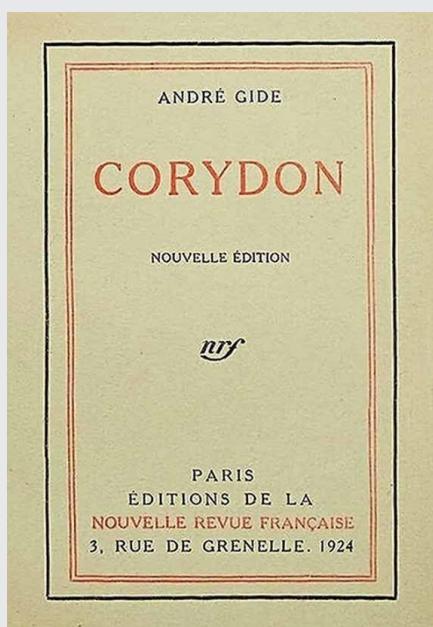
*J'ai reçu hier *Corydon*, je l'ai lu et relu. Sans sûrement avoir épuisé ce qu'il apporte. Et je ne peux m'empêcher de vous remercier d'avoir permis à tous de lire une œuvre mettant au point une question si urgente. Ne pensez pas que j'y trouve rien me concernant (je suis femme, nullement lesbienne, et célibataire à un âge où je le resterai) mais bien une œuvre d'une portée sociale et morale considérable.*

D'ailleurs puisque je vous écris permettez-moi d'ajouter combien vous avez des lecteurs inconnus de vous et de tous qui trouvent votre œuvre hors de pair. J'ai le bonheur d'avoir pu me le procurer (sauf je crois les cahiers d'André Walter) et pour moi aucune autre n'est plus profondément morale. J'ouvre au hasard un de vos livres comme j'ouvre un de ceux qui ont résisté au temps, y trouvant toujours une pensée très élevée et un espace s'ouvre.

Maintenant, il me reste à m'excuser de cette lettre. A chaque nouveau livre, je veux vous écrire. Je n'ai jamais osé et sûrement de Paris je me serais abstenu mais quand je suis dans les montages je perds toute notion des distances.

J'aurais préféré vous dire sous l'anonymat que pour moi et beaucoup, votre œuvre tout entière domine notre époque, et si je signe ma lettre, c'est pour que vous ne pensiez pas à une plaisanterie sinistre.

Excusez-moi encore une fois Monsieur, et veuillez ne voir ici que l'expression d'une totale admiration que j'éparpille un peu¹⁹.



Couverture de Corydon, source Wikipédia

Le début des années 1930 marque un tournant dans la vie de Rose.

C'est l'époque où elle perd sa mère : en 1932 (son père était décédé en 1919).

C'est l'époque où elle commence puis cesse d'écrire en vers, tout en continuant à tenir un journal dont la publication exigerait plusieurs volumes.

C'est l'époque où elle entreprend de détruire son œuvre passée de sorte qu'il n'en reste que ce que ses fidèles en ont gardé.

C'est l'époque où elle commence à ne plus peindre que des œuvres inspirées du Nouveau Testament, paradoxe à nouveau déroutant pour une personne à l'esprit sceptique et foncièrement irréligieux et qui le restera jusqu'à sa mort. Des œuvres qui la laissent insatisfaites et qu'elle détruit presque toutes au fur et à mesure.



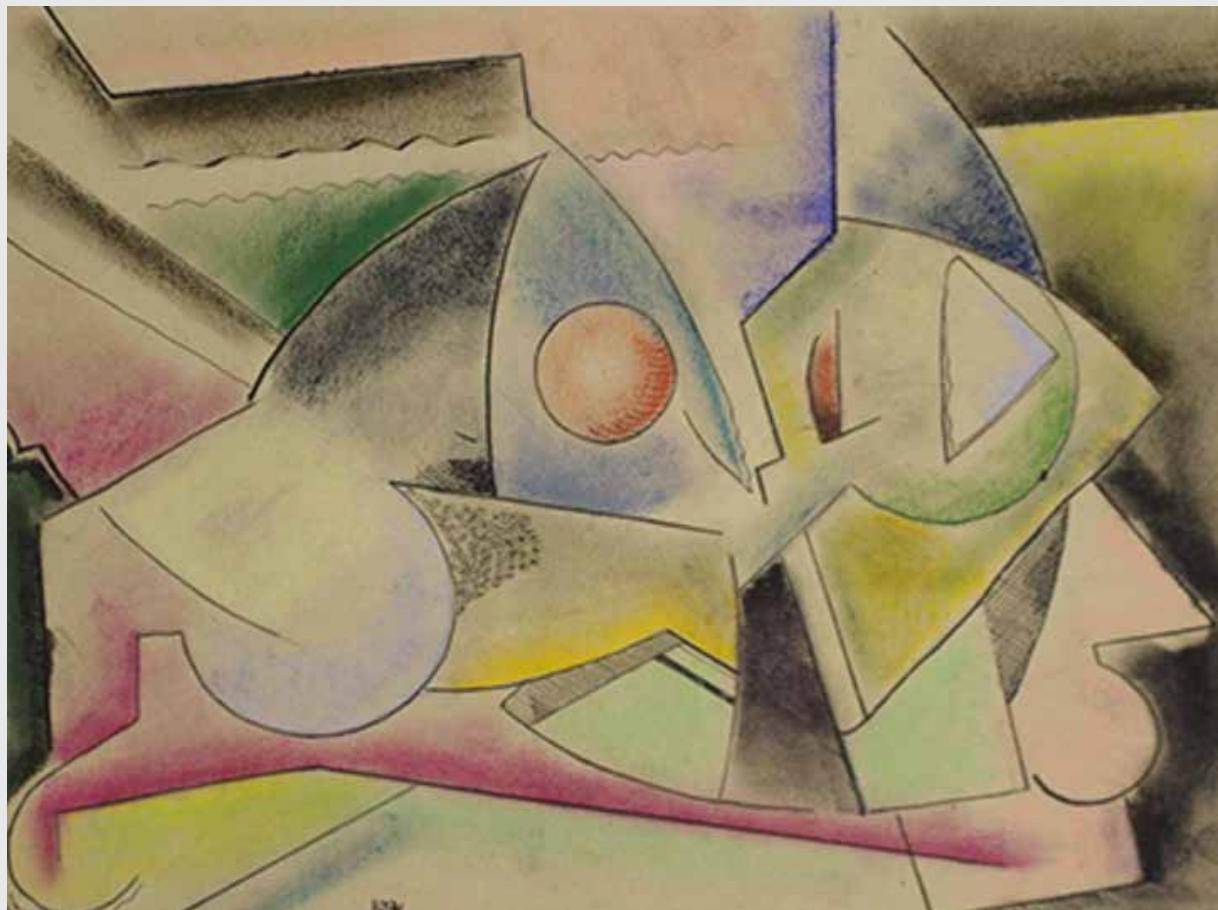
Rose Dujardin-Beaumetz à la cigarette, photo, Fonds Romain Lemoine-Dujardin-Beaumetz

C'est l'époque, et ceci explique sans doute en partie ce qui précède, où elle devient l'amante du sculpteur Jan Darna²⁰ (1901-1974) que sa mère avait toujours cherché à tenir à distance. « *Jan Darna prit sur elle une emprise démesurée et son âme orgueilleuse et indomptable accepta de se plier à sa domination, non sans révolte intérieure* »²¹. Quelques vers volés à un poème qu'elle lui a dédié exprime bien cet amour en forme de combat intérieur et de reddition révoltée.

*Lorsque vous serez las de vos buts souverains
Si vous voulez calmer, maître au masque d'airain,
Votre âme qui se livre en pâture au génie,*

*Prosternée humblement j'offre dans les jours noirs
D'accueillir vos émois, vos pleurs, vos tyannies,
En berçant vos secrets aux silences des soirs*²².

La liaison n'a cessé qu'avec la mort de Rose.



Œuvre de Jan Darna, source : Le magazine des enchères, Interenchères

Rose paraît avoir retrouvé une certaine paix intérieure dans les années 1950, lorsqu'elle peint une grande composition en vert et bleu, surgie dans le calme de La Bezole, qu'elle n'a ni signée, ni titrée, mais dont elle consentait du bout des lèvres qu'on puisse l'appeler « Ulysse ou les Sirènes » ou « Le Bateau ivre »²³.



Rose Dujardin-Beaumetz, tableau non signé, non titré, dit « Ulysse ou les Sirènes » ou « Le bateau ivre », collection particulière.



Un peu avant, et pour un temps au moins, Rose était revenue à Rame, en travaillant au buste qui fut inauguré en grande pompe à Ouézy le 5 novembre 1950, au cours d'une cérémonie « que Flaubert eut décrite avec joie²⁴ ». Ce buste coulé en bronze, toujours visible dans le cimetière du village, est son œuvre. Le modèle en plâtre qu'elle avait modelé existe toujours²⁵.

Femme d'une grande culture littéraire et philosophique, peintre, poétesse, Rose a été aussi une politique, militant dans les mouvements féministes et rédigeant des articles. En 1945, elle a été une des six premières femmes élues maire de leur commune. Elle est resté maire de La Bezole jusqu'en 1966²⁶.

Rose Dujardin-Beaumetz, maire de la Bezole recevant une habitante, photo, Fonds Romain Lemoine-Dujardin-Beaumetz.

Au fond, son neveu, le Docteur Jacques Lemoine, a probablement laissé d'elle un très juste portrait en écrivant ces lignes :

« *Gardant pour elle ses doutes et ses scrupules d'artiste fier et honnête, voilant son découragement, cachant son intense sensibilité, Rose Dujardin-Beaumetz n'a donné que l'exemple de l'optimisme, du courage, de l'énergie ; elle a redonné confiance à quantité de gens en leur montrant que la vie avait un sens et que la réalisation d'une œuvre primait tout.*

Se réclamant de l'hédonisme, adepte convaincue d'Epicure, sa philosophie lui faisait mépriser les contingences, les conventions et l'hypocrisie sociale ; elle s'intégrait dans l'univers, persuadée que la vie terrestre n'était qu'un maillon dans un tourbillon infini, où hommes, dieux, bêtes et choses jouaient un court rôle dans l'immensité »²⁷.

Rose Dujardin-Beaumetz est inhumée dans le cimetière de La Bezole.

Guillaume Cholet

Notes

1 Cf notre Lettre d'information n°21

2 Le catalogue de l'exposition organisée par le Musée des Beaux-Arts de Caen en 1999, *Jules-Louis Rame, un impressionniste normand*, reproduit en page 122 un tableau intitulé « Paysage de la Bezole ou Paysage à la Bergère » de 1922, appartenant à la collection Peindre en Normandie. Les pages 120 & 121 présentent trois Paysages de l'Aude, appartenant à des particuliers

3 Source Wikipédia : liste des préfets du Puy-de-Dôme

4 Voir Wikipédia, article Marie Petiet

5 Ce qui a été fait par son arrière petit-neveu : Romain Lemoine-Dujardin-Beaumetz, *Biographie d'Etienne Dujardin-Beaumetz*, 2010

6 Ces deux citations sont empruntées à l'ouvrage précité de Romain Lemoine-Beaumetz (p.p. 105 et 119)

7 Il a écrit plusieurs ouvrages sur l'exploitation des mines ainsi qu'une histoire graphique de l'industrie houillère en Angleterre, France et Belgique. Comme éditeur scientifique, il a fait publier les « *Entretiens avec Rodin* » et les « *Discours prononcés de 1905 à 1911* » de son frère Etienne.

8 Article Wikipédia : Marie Lemoine-Beaumetz

9 Docteur Jacques Lemoine, *Dujardin-Beaumetz*, 1966, p. 299

10 Idem, p. 301

11 Selon une note manuscrite communiquée par Romain Lemoine-Dujardin-Beaumetz.

12 Il existe aussi une critique élogieuse d'Henry Frantz, parue dans l'*Excelsior* du 2 juillet 1913

13 Romain Lemoine-Dujardin-Beaumetz, opus cité, p. 162

14 Fille du peintre Horace de Callias (1847-1921)

15 Copain d'enfance de Toutain

16 Docteur Jacques Lemoine, opus cité, p. 302

17 Médecin psychanalyste, ami de la famille (1889-1942)

18 Docteur Jacques Lemoine, opus cité, p.303

19 Docteur Jacques Lemoine, opus cité, p. 359. La lettre est détenue par la bibliothèque littéraire Jacques Doucet, 8 place du Panthéon, 75005 Paris

20 Jan Darna (1901-1974), de son vrai nom Charles Taddél, d'origine corse, né à Paris. Elève du sculpteur Antoine Bourdelle, il devient professeur d'art à l'académie de la Grande Chaumière. Il installe un temps son atelier au Bateau Lavaïr, avant de rejoindre définitivement L'Haÿ-les-Roses dans un atelier dont il a dessiné les plans, le mobilier et le jardin. Son œuvre est influencé par le cubisme, l'abstraction et un retour à expressionnisme figuratif. Peintre érudit, poète et philosophe. (Source : Le magazine des enchères, Interenchères)

21 Docteur Jacques Lemoine, opus cité, pp. 303-304

22 Idem, p. 349

23 Idem, p. 304

24 Jean Bouret, *Jules-Louis Rame (1885-1927) et la découverte d'un peintre*, Revue Arts, 10 novembre 1950

25 Guillaume Cholet, *André Lemaitre, une vie de peinture*, 2015, pp. 82-84 ; asso-ouezy-ole.fr, rubrique peintre Rame

26 Docteur Jacques Lemoine, opus cité, p. 300

27 Docteur Jacques Lemoine, opus cité, p 306

PROCHAINS RENDEZ-VOUS

24 JANVIER 2026

Assemblée générale

Avez-vous pensé à adhérer
ou à ré-adhérer
à notre association ?

Rendez-vous sur
www.amis-andrelemaître.com
rubrique *contact et adhésion*

Suivez l'association sur



[Retrouver les lettres d'information précédentes en cliquant ici](#)

Ont collaboré à cette lettre d'information :

Eric Lefèvre, historien de l'art et expert en peinture

Romain Lemoine-Dujardin-Beaumetz, arrière-petit-neveu de Rose

...